

Xavier Ravier

Religion, religiosité, mystique, poésie :

Marius André et la figure d'Esclarmonde

En 1894, à Avignon et chez Roumanille, Marius André, alors âgé de vingt-six ans, faisait paraître son livre *La Glori d'Esclarmondo*, "La gloire d'Esclarmonde", ouvert par une préface généreuse sinon outrancieusement lyrique de Félix Gras, à l'époque capoulier du Félibrige. L'ouvrage glorifiait une éclatante rencontre poétique et mystique de la Bigorre et de la Provence, laquelle avait été précédée par une autre rencontre en forme de roman d'amour qui s'était produite l'année d'avant : en 1893 les Félibres avaient célébré leur Sainte Estelle à Carcassonne, occasion pour Marius André de faire la connaissance de Philadelphie de Gerde. Dire que la jeune femme et le jeune homme avaient éprouvé l'un pour l'autre une irrésistible attraction serait s'exprimer d'une manière bien conventionnelle et rester en dessous de la vérité : ce qui se passa entre eux révèle de l'amour fou tel que l'entendaient les surréalistes, même s'il y a doute en ce qui concerne l'accomplissement physique. Il est bien connu que le projet qu'avaient fait les protagonistes d'unir leurs deux destinées pour le meilleur et pour le pire tourna court : la pauvre Claude Duclos, alias Philadelphie de Gerde, fut contrainte, cédant à toutes sortes de pressions de son entourage, d'épouser celui qui allait faire d'elle Madame Réquier.

J'avoue ne pouvoir me défendre de l'impression que l'on n'a pas toujours mis à sa vraie place la poésie de Marius André : concernant notamment *La Glori d'Esclarmondo*, certains jugements, même rétrospectifs, portés

par les historiens des lettres d'oc, trahissent une hésitation quant à la nature de cette oeuvre et au projet dont elle est l'émanation. Charles Camproux, dans son *Histoire de la littérature occitane* (1), présente Marius André comme "un délicat artiste", affirmant, de surcroît, que ses recueils *Plou e souleio* (1890) et *La Glòri d'Esclarmoundo* "se ressentent un peu de l'effort vers l'art". Il est vrai qu'immédiatement à la suite Camproux reconnaît que cet esthétisme ne dissimule pas ce qui se joue dans "l'âme du poète emporté vers la quête aventureuse". L'auteur admet également que le caractère quelque peu apprêté des combinaisons métriques de Marius André "ne peut faire oublier cette nostalgie d'une surréalité où la vie serait toute poésie" (2). En ce qui nous concerne, et c'est ce que nous allons essayer de montrer, nous pensons que le propos de *La Glòri d'Esclarmoundo* est infiniment au-delà et au-dessus d'un débat entre art et expression, entre forme et contenu, entre enfermement de l'oeuvre dans ses limites formelles et sollicitations de "l'ouvert", bref entre poésie réalisée et instance de poétique.

La Nouvelle histoire de la littérature occitane (3) de Christian Anatole et Robert Lafont est plus explicite que l'ouvrage de Camproux au sujet du livre de Marius André : "En 1894, écrivent-ils, André, tout à son amour pour Philadelphie de Gerde, publie *La Glòri d'Esclarmoundo*. Il identifie la jeune pyrénéenne (sic) à la Dame légendaire du temps de la croisade, Esclarmonde de Foix, âme de la patrie. Ainsi le thème albigéiste, nationaliste félibréen, échappe à l'intellectualisme froid. Il vibre des émotions vécues. Sur une base narrative étroite (la rencontre des jeunes gens dans le cadre de la Sainte Estelle de Carcassonne) le poète construit une grande symphonie de strophes, où le mysticisme amoureux, le mysticisme chrétien, le mysticisme patriotique se répondent en écho. La forme est souvent lâche, mais le souffle demeure puissant jusqu'à la fin de cet étrange

poème" (4).

Dédoulement des personnages, pluralité en même temps qu'unicité des plans et des registres sur lesquels se déploie le texte, ampleur de la parole, caractère quelque peu énigmatique de l'oeuvre, tels sont en effet, comme le laissent entendre Anatole et Lafont, les traits les plus spectaculaires par lesquels *La Glòri d'Esclarmoundo* force l'intérêt. Reste à déterminer comment ce résultat est obtenu : il est dans nos intentions d'essayer de l'expliquer, en nous situant précisément dans la perspective que nous évoquions voici un instant, à savoir que la question du statut du poème de Marius André relève de bien autre chose que les dichotomies ou taxonomies, commodes mais fallacieuses, auxquelles on serait tenté de se tenir.

Et d'abord, ne serait-ce que pour fixer les idées, donnons quelques indications sur le déroulement du texte, considérons-le dans la linéarité.

Il comporte cinq parties, que nous appellerons des moments : la présentation de chacun d'eux sera nécessairement très sommaire, d'abord en raison des contraintes temporelles auxquelles nous devons nous plier, ensuite parce que raconter un texte poétique n'est jamais le restituer. Au demeurant, l'intérêt de *La Glòri d'Esclarmoundo*, comme nous le verrons, n'a finalement que très peu à voir avec un ordre de récit, un ordre narratif.

Moment 1. Après une ouverture placée sous le signe de Bernadette Soubirous - ouverture sur laquelle nous reviendrons -, est célébrée la jeune femme élue, évoquée la fête qui vient d'avoir lieu en son honneur : du point de vue strictement historique, le référent est ici la fameuse Sainte Estelle de Carcassonne de 1893.

Moment 2. Les amants, c'est-à-dire la jeune femme et son compagnon, Philadelphie et Marius André dans la réalité historique, se retirent dans une chapelle pour prier. Se réalise ainsi la conjonction de l'amour humain et de l'amour mystique, sous le signe de la Rédemption chrétienne et de la Rédemption de la patrie d'oc.

Moment 3. Les promis quittent la chapelle et entreprennent une longue promenade amoureuse. Serrements de mains et baisers, exaltation. Puis évocation de la séparation imminente. Résolution de prolonger la rencontre amoureuse par le moyen de la célébration poétique.

Moment 4. L'épreuve de la séparation ; souffrance puis transfiguration de la bien-aimée, mais aussi attraction passionnelle. Marche de l'amoureux vers l'amoureuse, devenue la "fascinatrice" suprême (la "Pivelarello", comme le porte le texte provençal).

Moment 5 et dernier. Recherche, apparition et apothéose d'Esclarmonde, figure de l'histoire devenue figure mythique. Montségur et Muret. Prosopopée de Raymond de Perelha, le dernier châtelain de Montségur. Retour du Verbe. Union finale des amants.

Il suffit d'une lecture s'échappant de la dimension séquentielle pour s'apercevoir que *La Glòri d'Esclarmondo* met en oeuvre une vaste constellation thématique, dont les éléments principaux peuvent être désignés comme suit :

A) ELLE (L'Andrivenco, "celle d'André", comme la nomme le poète, i.e. Philadelphie), cette ELLE qui est aussi la femme occidentale, la Pyrénéenne par excellence, et qui, à ce titre, a vocation à endosser le personnage d'Esclarmonde de Perelha, la martyre du célèbre et sinistre bûcher par lequel s'acheva en 1244 le siège

de Montségur. Cette Esclarmonde/Andrivenco/Philadelphie est aussi la poétesse, bien plus la prêtresse de la parole d'oc, en même temps que la figure de la Dame s'accomplissant dans le double amour, humain et mystique.

B) LUI (l'Andrivet, le "petit André", comme se désigne lui-même Marius André, ce diminutif ayant valeur hypocoristique et rappelant l'intimité de la relation amoureuse, mais représentant aussi le surnom qui est donné familièrement à l'auteur dans les cercles félibréens), LUI, homme de la Provence, donc un Oriental, le poète et l'amoureux, prêtre de la langue comme sa partenaire quoique, semble-t-il, de manière moins spectaculaire.

C) Un troisième élément par rapport auquel se situent les deux premiers : nous l'appellerons la Rédemption, entendue à la fois comme le mystère chrétien de ce nom et la promesse de salut de la langue d'oc, la conjonction de ces deux plans correspondant à la conjonction amoureuse et étant marquée par l'irruption du verbe.

Pour essayer de voir comment tout cela s'articule et s'entre-répond, examinons le schéma ci-inclus. Certes, il ne faut pas se dissimuler combien de pareils systèmes de représentation peuvent être périlleux en raison de leur caractère réducteur, mais prenons quand même le risque de raisonner sur notre figure. Comme on a tenté de le donner à voir, les deux premiers éléments de la constellation semblent entrer, chacun en ce qui le concerne, dans une organisation basée sur la concentricité, c'est-à-dire un système qui échappe à la dichotomie pure et simple. En simplifiant beaucoup, on dira :

a) le cercle ELLE est compris dans un cercle

PYRENEES, BIGORRE, OUEST, OCCIDENT, lui-même enfermé dans un cercle ESCLARMONDE, LA POETESSE, LA PRETRESSE.

b) de la même façon, le cercle LUI prend place dans un cercle PROVENCE, EST, ORIENT, lequel s'inscrit dans un cercle LE POETE, CHANTRE D'ESCLARMONDE.

Certes, il y a correspondance de terme à terme, correspondance par couples, par dualités entre les attributs occupant des cercles homologues (par exemple entre PYRENEES, BIGORRE, OUEST, OCCIDENT et PROVENCE, EST, ORIENT). Mais ce que la figure veut aussi suggérer, c'est que cette concentricité renvoie l'image, physique et idéale en même temps, du chemin parcouru par une onde dans son développement : à ce détail près que cette onde, ici, se déploie dans les deux sens à la fois, du centre vers la périphérie aussi bien que de la périphérie vers le centre, tant il est vrai que Marius André, à chaque moment de son texte et hors de toute linéarité, est capable par exemple d'aller de Philadelphie à Esclarmonde comme d'Esclarmonde à Philadelphie, le trajet empruntant le passage par l'hespérique Bigorre ou, au contraire, abolissant cet intermédiaire et prenant l'allure d'une fulgurance réunissant instantanément ce que notre diagramme met en position distale. Un exemple suffira à le montrer :

"Li jouvènt an leissa la chato pregarello
Emé iéu soulo sout la nau de la capello ;

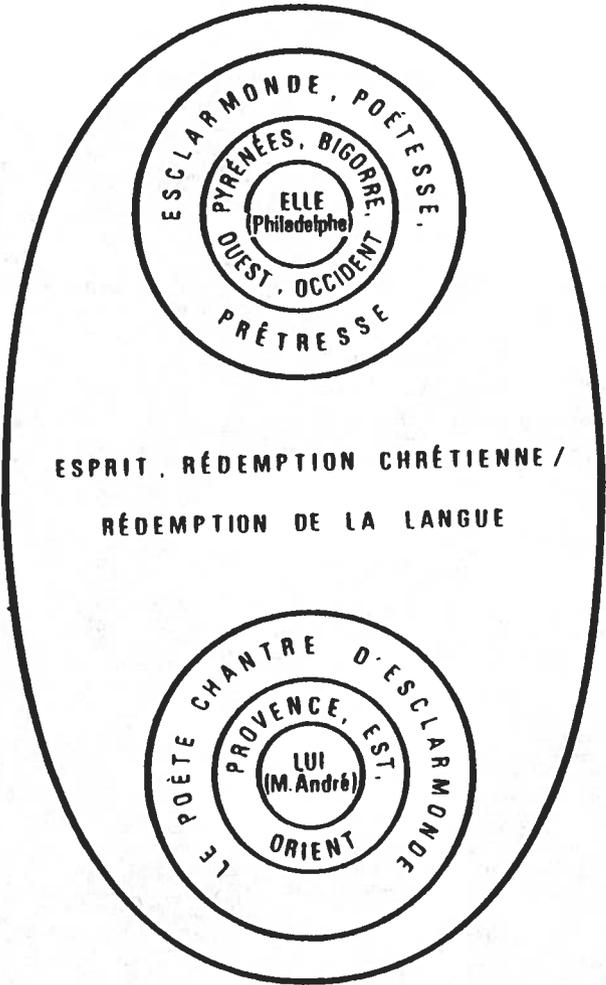
.....

Esclarmoundo sereno e bello coume un maubre
Prègo encaro à geinous toujours davans l'autar ;

..... Esclarmoundo
Souleto perseguis sa cantadisso moundo ..."

("Les jeunes hommes ont laissé la jeune fille
qui prie seule avec moi sous la nef de la
chapelle ;

.....



ESCLAR MONDE, POËTESSE
PYRÉNÉES, BIGORRE
ELLE
(Philadelphe)
QUEST, OCCIDENT
PRÊTRESSE

ESPRIT, RÉDEMPTION CHRÉTIENNE /
RÉDEMPTION DE LA LANGUE

LE POËTE CHANTRE D'ESCLAR MONDE
PROVENCE, EST
LUI
(M. André)
ORIENT



Philadelphine de Gerde filant aux années de misère (1943)

Esclarmonde sereine et belle comme un marbre
 prie encore toujours à genoux devant l'autel ;
 Esclarmonde
 continue seule sa suave chanson") (5).

Comme le fait voir ce fragment, l'identification de Philadelphie à Esclarmonde n'est pas autre chose que la poésie en action, la poésie "coeur de l'éternel" pour reprendre le mot de René Char, la poésie capable de nous rendre présentes, dans la même avancée de l'imaginaire et du verbe, la femme d'ici et la femme de toujours, la jeune Bigourdane et sa parèdre dans l'empire de la parole.

Quant au troisième élément de la constellation, le cercle qui englobe tous les autres, "le dernier cercle" sans jeu de mots, il correspond à ce qui justifie - et transcende - l'aventure de l'amour, cette Rédemption dans l'ordre chrétien que représente et préfigure la rédemption de la patrie spirituelle qu'est la langue d'oc. En toute rigueur, ce n'est pas un cercle qu'il aurait fallu mettre ici, mais rien : nous entrons dans l'Ouvert, dans l'outré-imaginable.

Nous poursuivrons et terminerons cette communication de manière anthologique, c'est-à-dire par un certain nombre de citations de l'oeuvre de Marius André choisies de manière à illustrer les différents aspects que nous avons essayé de mettre en évidence.

A. Massabielle, Lourdes, Bernadette, La Vierge, Esclarmonde.

"Un fremin a travessa
 Li courado afrejoulido,

Lou soulèu vèn d'esquinsa
Sa cuberto ennivoulido ;

Car an di qu'à l'ourizount
Aparèis la grando Reino
Que d'un gèste magi found
Li counglas emé li brèino,

S'envèn dou païs sacra
Ounte, amount, la Soubirouso
Vèi la Vierge s'enaure
Sus la baumo souloumbrouso

Vèn di serre miraciant,
E pamens, à Masso-Bielo,
Li pastre an di dins si cant :
'Lou plus grand miracle es Elo !

.....

Em'acò la noblo Enfant
A la voues que la rampello
La vejeici davalant
Di moutagno e dis estello,

S'envai vers soun aut pres-fa,
Fièro, e pamens esmougudo ;
Tòuti li vènt an boufa
Pèr aclama sa vengudo,

E li terro ounte a passa
De printèms se soun vestido,
Un fremin a travessa
Li courado afrejoulido.

Coume de Mount-Segur la granda castelano
 La nouvello Esclarmoundo en anant vers li
 plano
 Parlavo,

("Un frisson a parcouru les poitrines refroidies, le soleil vient de déchiffrer les nuages qui le couvraient ;

Car on nous dit qu'à l'horizon apparaît la grande Reine qui fond de son geste magique les glaces et les frimas.

Elle vient du pays sacré, là-haut, où la Soubirouse vit la Vierge s'élever au-dessus de la sombre grotte.

Elle vient des montagnes miraculeuses, et pourtant, à Massabielle, les pâtres ont dit en leurs chansons : - Le plus grand miracle, c'est Elle !

.....

Et voici que la noble Enfant, à la voix qui l'appelle, descend des montagnes et des étoiles,

Elle s'en va vers sa haute mission, fièrement, et pourtant émue ; tous les vents ont soufflé pour acclamer son arrivée ,

Et les terres où elle est passée se sont vêtues de printemps, un frisson a parcouru les poitrines refroidies.

Pareille à la grande seigneuresse de Montségur, la nouvelle Esclarmonde en allant

vers les plaines parlait ...") (6).

B. Célébration d'Elle (la fête félibréenne)

" E grandido au mitan di cant dóu Paradis
 Vas aparèisse coume uno aubo
 Sout li piado de que la roso reflouris
 Pèr ié poutounéja sa raubo ;
 Dins un nimbe de rai souleious e de flour
 Vas aparèisse Reïno e Fado de belour".

(" Et grandie au milieu des chants du Para-
 dis, tu vas apparaître comme une Aurore
 qui voit les roses reflleurir sous ses
 pas pour baiser sa robe ; dans un nimbe
 de rais ensoleillés et de fleurs, tu
 vas apparaître Reine et Fée de beauté")(7)

C. La Vierge Rédemptrice et l'Esprit

" Santo Vierge Marïo, o Maire
 De Jésus-Crist nostre Sauvaire,
 Davans vous iéu vène me traire ;

.....

Mai l'Esprit divin a parla,
 Si rai de flamo an davala
 Subre li carage avala.

E iéu i que voudran lou siéure,
 I que voudran èstre deliéure
 Vène presica lou Reviéure".

"Sainte-Vierge Marie, ô Mère de Jésus-Christ
notre sauveur, je viens me prosterner devant
vous ;

.. .. .

Mais l'Esprit divin a parlé, ses rais de
flamme sont descendus sur les faces blêmies.

Et moi à ceux qui voudront le suivre, à ceux
qui veulent être délivrés, je viens prêcher
la Renaissance" (8).

D. Rêve et espoir amoureux

"O, mau-grat ti segren, la vesioun es veriao
Qu'as agudo un istant d'un jouvènt que varaio
Sus lou ribeirés de l'Adour,
E rescontro, risènto au mitan de la draio,
Uno chato proumesso à soun pountoun d'amour".

"Oui, malgré tes craintes, elle est vraie
la vision que tu as eue un instant d'un
jeune homme qui erre sur le rivage de l'Adour
et rencontre, souriante au milieu du sentier,
une jeune fille promise à son baiser d'amour"
(9).

E. Conjonction amoureuse

" Oh ! alor mesclaren nòsti cabeladuro,
 E nòsti labro e nòsti man !
 Lou record de tis iue m'empuro
 E n'es trop long moun mau d'enduro
 Dempieí qu'à l'ourizount iéu guinche barbelant"

" Oh ! alors nous mêlerons nos chevelures, et
 nos lèvres et nos mains ! ... Le souvenir
 de tes yeux m'exalte, et le mal que j'endure
 est trop long depuis qu'à l'horizon je fixe
 mon regard avide" (10).

F. Esclarmonde la Pyrénéenne

" I' anarai de-segur vers li serre sublime
 Ount la sublimo Enfant camino sus la nèu
 Cenchado de paloumbo e de vòu d'aubanèu.

.....

..... Ai dedica moun cor
 E tóuti mi paraulo à ta glòri, Esclarmoundo,
 E m'as douna lou dre de marcha vers toun
 ort".

(" J'irai sûrement vers les sublimes montagnes où la sublime Enfant chemine sur les neiges, auréolée de ramiers et de vols d'aiglons J'ai dédié mon coeur et toutes mes paroles à ta gloire, Esclarmonde, et tu m'as donné le droit de marcher vers ton jardin") (11).

G. Célébration du Verbe dans le site de Montségur

" Lou Verbe es tout pouderous ! Eu
Es l'ourdounaire dis esfèro ;
Eu sourtènt di labro de Diéu
A crea lis astre e la terro.

Lou Verbe, res pou lou doumta,
Lou Verbe es plus fort qu'uno armado,
Lou Verbe a l'immortalita,
Tout degruno sout sa clamado.

Lou Verbe es l'eterne printèms,
Es un uiau, es uno flamo
Travessant l'espàci e lou tèms ;
Chasque mot - d'uno estello es l'Amo".

(" Le Verbe est tout puissant ! C'est lui l'ordonnateur des sphères ; c'est lui qui sortant des lèvres de Dieu créa les astres et la terre.

Le verbe, nul ne peut le dompter, le Verbe est plus fort qu'une armée, le Verbe est immortel, tout s'écroule sous sa clameur.

Le verbe est l'éternel printemps, c'est un éclair, c'est une flamme traversant le temps et l'espace ; chaque mot est l'Ame d'une étoile") (12).

H. Vendanges (mystiques) à Montségur, espoir,
prosopopée d'Esclarmonde.

Le passage qui va être cité vient à la suite d'un développement dans lequel le poète, retrouvant les accents du fameux choeur de l'*Hélène* d'Euripide (vers 1301 et ss. : évocation de Déméter courant le monde à la recherche de Perséphone), interpelle vendangeurs, mais aussi pâtres et amants, leur demandant si la lumière d'Esclarmonde est parvenue jusqu'à eux.

" Di destré pouderous en un vèspre d'autour
Lou sang de la souco gisclavo ;
E dins li champ s'esperlougavo
La choumo vendemiairo emé lis enfantoun ;

Dansavon pièi autour, cantant soun alegriò.
Veici ! subran calon li cant,
E li coupo toubon di man ;
Un paraulis divin emplis nostis auriho.

Avèn ausi de mot misterious, sacra,
Dedins nòstro lengo pacano ...
E dempòi noste cor tresano :
Esclarmoundo passavo e disié d'espera !"

(" Des puissants pressòirs en un vèpre d'automne, le sang de la souche jaillissait, et dans la campagne la troupe des vendangeurs se déroulait avec les enfants ;

Puis ils dansaient autour, chantant leur allégresse.
Voici ! soudain cessent les chansons, et les coupes tombent des mains ; un langage divin emplit nos oreilles.

Nous avons ouï des mots mystérieux, sacrés, dans notre langue rustique ... Et depuis nos coeurs tressaillent : Esclarmonde passait et disait d'espérer !" (13).

La *Glori d'Esclarmondo*, comme je l'ai déjà laissé entendre, ne semble pas avoir encore acquis, dans les lettres d'oc, la place qui selon moi devrait être la sienne. Quant à ses prolongements dans l'oeuvre du poète, ils paraissent assez fugaces. Dans le recueil que publie Marius André en 1924, *Ème d'orange un carçamen* ("Avec un chargement d'oranges") (14), on trouve une pièce, au demeurant très belle en dépit de quelques rigidités de l'art pour l'art, qui est plus que vraisemblablement un écho tardif de l'aventure poétique et amoureuse de 1893-1894. C'est par elle que je conclurai. Ainsi qu'on va le voir, les personnages sont entrés dans une sorte d'anonymat poétique faisant d'eux comme des figurines, tandis que le paysage est réduit à quelques traits, derrière lesquels, cependant, on devine la persistance d'un déchirement rendu sensible par la verticalité des lignes (le texte est intitulé *Long de l'Adour* "Le long de l'Adour") :

"S'auissié roudelà l'Adour subre soun lié

De caiou a blancour de mabre ;
Lis apèns pirenen fasien un escalié
Que s'esperlougava dou vabre

Enjusqua i cim nevous qu'ajougnon l'estelan.

Un roussignou, a la perduda,
Se desgargamelava a semoundre si cant
Au riéu, i mout, a l'amplitudo

Mentre qu'un rai d'avé peissié sus un rountau,

Una chata em'un jouve pastre
Se miravon, ravit. Semblavon inmourtou
Coume la lumieira dis astre,

Coume lou roussignou, coume tis aiga, Adour,
 Coume li mountagna serena,
 Inmourtau e poutènt coume toun toun ruscle,
 amour,

Que barbelava din si vena".

("On entendait rouler l'Adour sur son lit de cailloux à blancheur de marbre ; les penchants pyrénéens faisaient un escalier qui se prolongeait du ravin.

Jusqu'aux cimes neigeuses atteignant le champ des étoiles .

Un rossignol, éperdument, s'agosillait à offrir ses chansons à la rivière, aux monts, à l'amplitude.

Pendant qu'un troupeau de brebis paissait sur un tertre, une fille et un jeune pâtre se regardaient extasiés. Ils semblaient immortels comme la lumière des astres.

Comme le rossignol, comme tes eaux, Adour, comme les montagnes sereines, immortels et puissants comme ta faim, amour, qui pantelait dans leurs veines")

NOTES

1. Paris, Payot, 1953.
2. Op. cit. p. 182.
3. Paris, P.U.F., 1970.
4. Op. cit. pp. 659-660.
5. Chant 2. C'est nous qui prenons l'initiative d'user du vocable traditionnel de "chant" pour "partie (de l'oeuvre)" : Marius André n'emploie pas de terme spécial.
6. Chant 1.
7. Chant 1.
8. Chant 2.
9. Chant 3.
10. Chant 4.
11. Chant 4.
12. Chant 5.
13. Chant 5
14. Paris, Les Editions du Cadran. Tirage limité et exemplaires numérotés.

